
Histoire d'une maquette : le petit château de Pierrefonds

History of a model: the little castle of Pierrefonds

Geschichte eines Modells: das kleine Château de Pierrefonds

Elisabeth Portet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lha/1478>

DOI : 10.4000/lha.1478

ISSN : 1960-5994

Éditeur

Association Livraisons d'histoire de l'architecture - LHA

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2019

Pagination : 51-62

ISSN : 1627-4970

Référence électronique

Elisabeth Portet, « Histoire d'une maquette : le petit château de Pierrefonds », *Livraisons de l'histoire de l'architecture* [En ligne], 38 | 2019, mis en ligne le 02 janvier 2021, consulté le 04 février 2021. URL : <http://journals.openedition.org/lha/1478> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lha.1478>

Tous droits réservés à l'Association LHA

Par Élisabeth PORTET

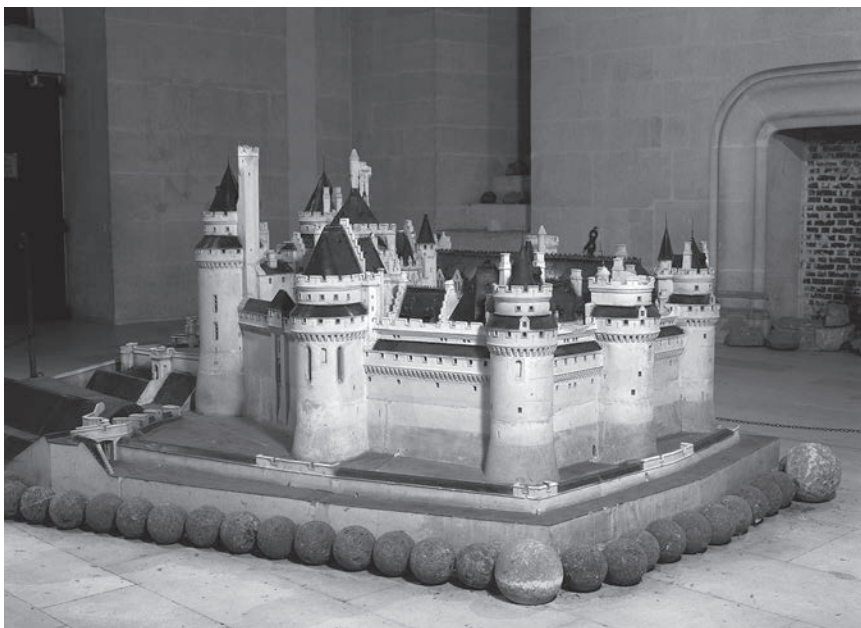
HISTOIRE D'UNE MAQUETTE : LE PETIT CHÂTEAU DE PIERREFONDS

Remarquable et pourtant rarement considérée, la maquette du château de Pierrefonds, réalisée entre 1867 et 1878, révèle un étonnant paradoxe. Si la silhouette incomparable du monument miniature atteste sa fonction de modèle de référence, force est de constater que les visiteurs et les historiens de l'art ne lui assignent aujourd'hui qu'une place marginale. Son mode d'exposition actuel constitue sans doute une première explication¹ auquel vient s'ajouter la méconnaissance d'une œuvre appartenant à un domaine encore peu exploré par les chercheurs². Il n'en a pas toujours été ainsi, comme en témoigne sa présentation à l'Exposition universelle de 1878 qui lui assure une notoriété immédiate en son temps. Évoquer la maquette du château, c'est effectivement souligner combien cette réalisation est représentative d'une époque. Quelles ont été les étapes de sa conception et de sa présentation ? Que nous apprend-elle sur le château et sa réception par le public (ill. 1) ?

Un chantier dans le chantier

La construction de la maquette s'inscrit dans l'un des plus importants chantiers de restauration du Second Empire, celui du château Pierrefonds qui apparaît comme la réalisation principale d'Eugène Viollet-le-Duc (1814-1879). L'architecte à la carrière féconde et grand théoricien de l'architecture³ répond au souhait de Napoléon III d'engager la restauration du château dans un contexte de sauvegarde des grands monuments français. L'administration des Monuments historiques considère d'ailleurs précocement l'intérêt historique de Pierrefonds en l'inscrivant sur la liste des monuments classés dès 1862 (ill. 2). L'histoire du site se conjugue avec la personnalité des figures royales ou princières qui ont marqué les grandes étapes de l'évolution du monument. Érigé par Louis d'Orléans, démantelé par Louis XIII, célébré par

1. Actuellement présentée à même le sol au rez-de-chaussée de l'aile des Preuses, la maquette ne bénéficie pas d'un socle approprié. Un projet de refonte muséographique actuellement à l'étude permettrait d'assurer sa mise en valeur auprès du public.
2. Sabine Frommel (dir.), *Les Maquettes d'architecture, fonction et évolution d'un instrument de conception et de représentation*, Paris, Picard, 2015. Voir aussi les actes du colloque, *La Maquette, un outil au service du projet architectural*, Paris, éditions des Cendres : Cité de l'architecture et du patrimoine, 2015.
3. On se rapportera aux travaux de Béatrice Bouvier et notamment, à sa thèse, Béatrice Bouvier, *L'Encyclopédie d'architecture (1850-1892) : un miroir de l'architecture de son temps*, thèse de doctorat sous la direction de Jean-Michel Leniaud, EPHE, Paris, 1999.

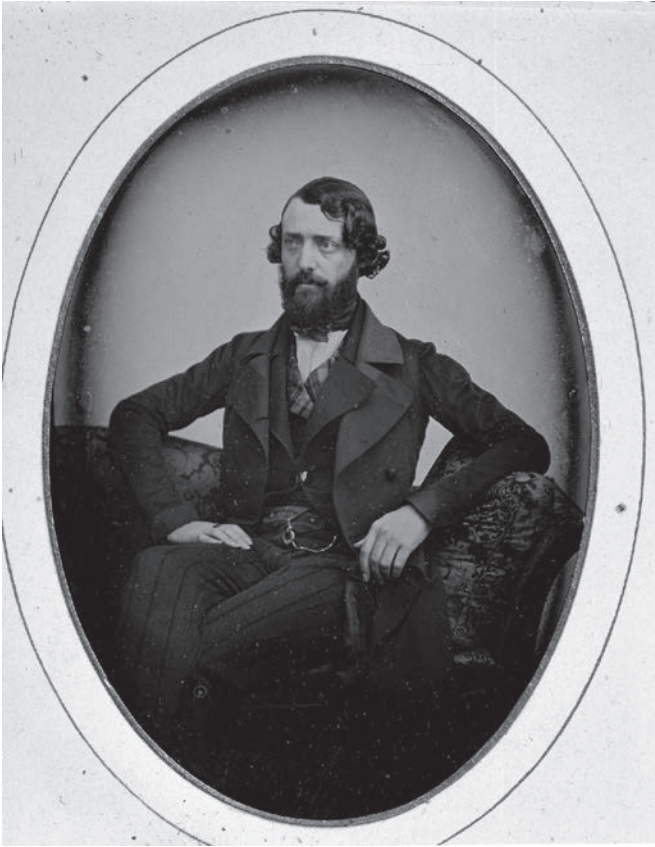


Ill. 1 : La maquette du château de Pierrefonds au rez-de-chaussée de l'aile des Preuses. Amédée Scelles, Pierre Lecot et Paul Devilliers sous la direction de Lucjan Wyganowski et Viollet-le-Duc, pierre et cuivre, 1867-1878, dépôt du musée de Cluny au château de Pierrefonds. © Philippe Berthé / Centre des monuments nationaux / 2003.

Napoléon I^{er} puis par Louis-Philippe pour la vision romantique de ses ruines, le château est finalement restauré par Napoléon III qui lui donne son aspect actuel, devenant progressivement un modèle pour toutes les cours européennes⁴. Entrepris en 1858, le chantier de restauration s'appuie sur une démarche érudite qui laisse toutefois une grande part à l'imagination liée aux innovations techniques du moment. Il mobilise pendant vingt-sept ans plus d'une centaine d'ouvriers et nécessite un budget de près de cinq millions de francs-or, en grande partie financé en propre par l'Empereur. Pour assurer le suivi des opérations, Viollet-le-Duc s'appuie sur l'expérience de Lucjan Wyganowski (1809-1886), qu'il nomme inspecteur des travaux. Cet ancien collaborateur de Jean-Baptiste Lassus consacre l'ensemble de son action au château où il s'installe à partir de 1866. Ses cahiers⁵ rédigés jour après jour pendant toute la durée du chantier constituent, avec la correspondance et les relevés de l'architecte, des ressources précieuses pour en documenter les différentes phases

4. Pierrefonds est ainsi souvent considéré comme une source d'inspiration du spectaculaire château de Neuschwanstein, construit pour Louis II de Bavière à partir de 1868 sur un éperon rocheux.

5. Journal des travaux de Wyganowski et dossiers de l'agence des travaux de Pierrefonds. Archives conservées à la Médiathèque de l'architecture et du patrimoine à Charenton-le-Pont (0080/30/0001) et aux Archives départementales de l'Oise à Beauvais (4 Tp. 1-4).



Ill. 2 : Eugène Viollet-le-Duc. Anonyme, Portrait photographique, daguerréotype, vers 1840, collection particulière. © Reproduction Philippe Berthé / Centre des monuments nationaux / 1995.

dont l'histoire a été récemment réévaluée⁶ (ill. 3). La présence d'un grand nombre d'ouvriers et le succès rencontré par l'ouverture du monument à la visite⁷ pour l'Exposition universelle de 1867 permettent d'envisager la construction d'un château miniature. Le 15 octobre de cette année, l'équipe de maçons démarre la fabrication d'un modèle à l'échelle d'un centimètre par mètre⁸ au rez-de-chaussée du grand

6. Arnaud Timbert, *Viollet-le-Duc et Pierrefonds : histoire d'un chantier*, Villeneuve-d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2017.

7. Le château ouvre au public au moment de l'Exposition universelle de 1867 en présentant la collection d'armes et d'armures de l'Empereur dans la salle des Preuses aménagée en musée. Viollet-le-Duc assure lui-même les visites des souverains étrangers qui viennent découvrir le chantier en cours.

8. Bien que le journal des travaux signale une échelle de deux centimètres par mètre, il semble que la maquette présente en réalité une taille inférieure. La réduction serait d'un centimètre par mètre (un mètre représente 50 mètres), ce qui correspond à la description dressée dans le catalogue du musée de Cluny de 1883 par Edmond du Sommerard (voir note *infra*).



Ill. 3 : Le château de Pierrefonds avant restauration. Anonyme, Paysage avec les ruines du château de Pierrefonds, huile sur toile, vers 1800-1824, collection du château de Pierrefonds. © Reproduction Patrick Cadet / Centre des monuments nationaux / 2009.

logis⁹ à l'emplacement préalablement défini par Wyganowski. L'inspecteur dresse la liste des appareilleurs et des tailleurs de pierre qui participent à cette entreprise et consigne leurs emplois du temps dans ses cahiers. On apprend qu'ils consacrent leurs soirées d'hiver à l'avancement du modèle, heureusement secondés par les blessés¹⁰ qui peuvent occuper l'intégralité de leurs journées à cette tâche. Le travail des maçons est ensuite complété par l'intervention des couvreurs qui viennent poser les ouvrages de plomberie, crêtes et poinçons de toiture. La maquette est donc envisagée comme une œuvre collective et fonctionne comme un petit chantier autonome. Après des débuts prometteurs, sa construction est stoppée en 1868 en raison du manque de main-d'œuvre car tous les ouvriers sont affectés sur le chantier monumental qui connaît alors une ampleur sans précédent¹¹. Les bouleversements politiques vont pourtant mettre un terme à cette généreuse ambition. La guerre de 1870 interrompt les travaux et la chute du Second Empire laisse le château sans destination précise¹² si bien que le projet de maquette n'est plus à l'ordre du jour.

9. Pièce située au rez-de-chaussée de l'aile des Preuses dans le prolongement de la salle des gardes où se trouve toujours la maquette aujourd'hui, exposée dans le parcours de visite.

10. Le 10 novembre 1867, Wyganowski signale que le tailleur de pierre Lecot père travaille à l'exécution du modèle toute la journée en raison de sa jambe foulée.

11. Lucian Wyganowski, *Journal des travaux*, 29 février 1868.

12. Viollet-le-Duc parvient à mobiliser des crédits supplémentaires pour achever la restauration monumentale.



Ill. 4 : Château de Pierrefonds. Vue aérienne du château, au nord-est, état actuel. © Christian Gluckman / Centre des monuments nationaux / 2017.

Il faut attendre l'année 1876 pour voir la reprise des travaux d'exécution du petit modèle dont l'aboutissement répond à un nouvel objectif : sa présentation à la prochaine Exposition universelle qui se tient en 1878 à Paris. Le chantier s'accélère entre le 16 octobre 1876 et le 26 juin 1877 afin de terminer l'ouvrage dans les temps impartis. Remaniée en fonction de l'évolution du projet, la construction de la maquette s'échelonne sur plus de dix ans et comprend deux phases de travaux. D'abord expérimentale¹³, la première phase mobilise une équipe de sept personnes qu'il s'agit d'occuper pendant les périodes de baisse d'activité : blessures, aléas climatiques ou temps libre. La deuxième phase répond au souhait de représentation persuasive des acteurs du chantier. Wyganowski sélectionne des artisans de confiance qui œuvrent à la restauration du monument depuis les débuts et fait ainsi appel aux tailleurs de pierre Amédée Scelles (fils), Pierre Lecot et Paul Devillers pour procéder à l'achèvement des parties maçonnées (ill. 4).

13. Les premiers essais ont été faits en plâtre avant d'être abandonnés au profit de la pierre de taille utilisée sur le chantier de restauration. Lucian Wyganowski, *Journal des travaux*, le 29 février 1868.

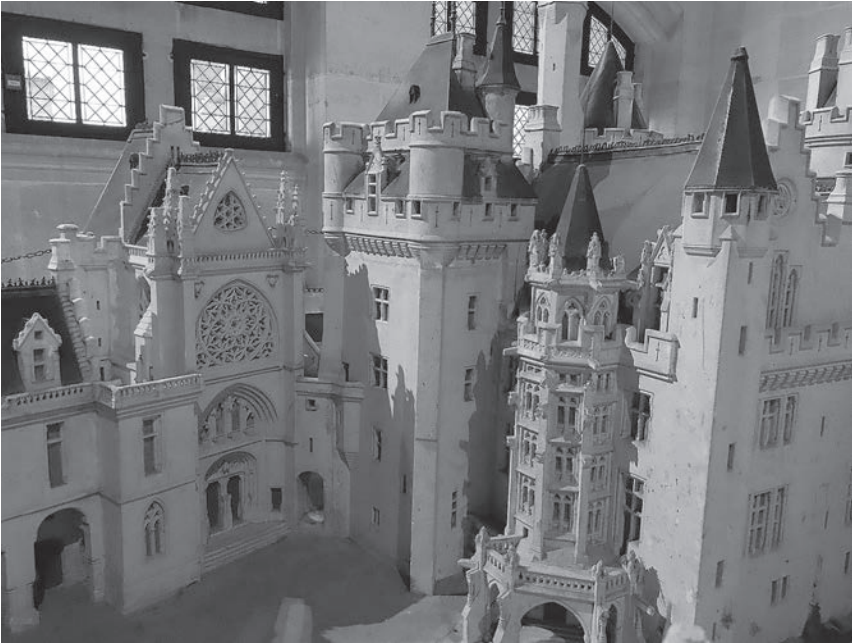
Une représentation fidèle

Bien qu'il s'agisse d'une réalisation miniature du château, elle se veut en tous points fidèle à sa représentation monumentale. La maquette témoigne d'une exploration poussée et illusionniste de l'architecture. Elle montre que le monument lui-même assure le rôle de modèle à suivre car les mêmes matériaux de construction sont utilisés comme la pierre de Saint-Pierre-Aigle¹⁴ pour les maçonneries et le cuivre pour les ornements de toiture. Leur mise en œuvre souligne le soin apporté à la construction. L'appareillage des pierres et le traitement de l'épiderme sont travaillés de façon uniforme pour mettre en valeur les volumes. Les crêtes de toit et les girouettes sont exécutées dans les moindres détails, assemblées séparément avant d'être fixées par des rivets. Leur présence introduit la polychromie, seule concession colorée à cette réalisation qui reprend l'aspect minéral du château. Loin des modèles de travail composés de matériaux éphémères, la maquette de Pierrefonds se présente comme une œuvre aboutie, vitrine des techniques de l'art de bâtir. Ce mimétisme est le résultat d'une collaboration fructueuse entre l'architecte, l'inspecteur et les entrepreneurs qui vérifient scrupuleusement le modèle à chaque étape de son avancement. Le regard embrasse avec justesse l'intégralité de l'édifice formant un vaste quadrilatère irrégulier doté de huit tours, auxquelles il faut ajouter la chapelle et le donjon qui dominent la cour intérieure. La maquette reprend aussi l'élévation de l'enceinte avec la poterne d'entrée afin de montrer les dispositions générales du bâtiment. Le petit modèle permet d'observer le fameux système défensif au double couronnement continu des tours et des remparts. Il comprend un premier chemin de ronde constitué d'une galerie portée sur mâchicoulis, puis un second étage de chemin de ronde porté sur un simple encorbellement. À l'évidence, il s'agit d'illustrer le bien-fondé du parti pris général de restauration d'un monument perçu au XIX^e siècle comme l'aboutissement de l'architecture militaire du Moyen Âge. Les sculptures des ouvertures de la cour d'honneur, de la tourelle d'escalier du donjon et du portail de la chapelle révèlent la dichotomie entre l'austérité des parties extérieures et la richesse décorative des façades intérieures. La maquette facilite la perception immédiate de cette organisation en montrant la complexité des différents niveaux d'élévation (ill. 5).

Un outil de communication

Loin d'être un instrument de célébration du pouvoir ou d'un outil de mise au point technique du projet, la maquette vise à montrer la maîtrise des artisans dans l'exercice de leur métier. Principal mécène et instigateur de cet ouvrage, l'entrepreneur de maçonnerie Hyacinthe-Charles Mozet (1825-1894), qui participe au chantier de Pierrefonds depuis 1866, répond à une logique de diffusion des valeurs de

14. Pierre calcaire à grains fins extraites des carrières Chevreu, en activité depuis 1850. A. Timbert, *op. cit.*, p. 165.



Ill. 5 : Détail du donjon et de la chapelle sur la cour d'honneur. Façade de la chapelle, du donjon et sa tourelle d'escalier sur la cour d'honneur © Elisabeth Portet / Centre des monuments nationaux / 2019.

son entreprise. En tant que président des chambres syndicales du bâtiment du département de la Seine, il appartient à un large réseau professionnel qui le place dans un rôle d'expert et lui permet de nouer des alliances d'excellence avec d'autres entrepreneurs¹⁵. Il est donc suivi dans cette initiative par Philippe Monduit (1857-1909) et ses associés, les frères Mesureur, dont l'entreprise exécute les ouvrages de toiture. La firme Monduit travaille dès 1860 au chantier de restauration du château en intervenant sur les couvertures, les ornements de toitures et les poinçons¹⁶. Conscients des retombées publicitaires d'un tel projet, les artisans-entrepreneurs utilisent la maquette pour assurer leur notoriété et montrer la transmission des processus de fabrication. Leur engagement sans faille s'accompagne du soutien constant de

15. Mozet a déjà travaillé pour Viollet-le-Duc à Notre-Dame de Paris et à l'hôtel de ville de Compiègne. Au début du chantier de Pierrefonds, il travaille en association avec Sauvage. À la mort de ce dernier en 1876, il continue l'ouvrage seul en faisant parfois appel à des sous-traitants. Il reçoit les ordres de chevalier en 1878 puis d'officier de la légion d'honneur en 1886. Dossier de Légion d'honneur de Charles Mozet : http://www2.culture.gouv.fr/public/mistral/leonore_fr [consulté le 1^{er} août 2019].

16. L'entreprise Monduit a déjà acquis une importante renommée lorsqu'elle intervient au château de Pierrefonds, elle a notamment participé aux travaux de Notre-Dame de Paris et dans le nouveau Louvre de Lefuel. Voir l'article de Robert Dulau, « Diffusion, réception de l'œuvre d'un artisan-entrepreneur du XIX^e siècle : l'atelier Monduit », *Livraisons de l'histoire de l'architecture, Ornaments en architecture*, 2015, n° 29, p. 9-31.

l'inspecteur et de l'architecte, très sensibles à la perception de l'édifice dans l'opinion publique. Comme pour le chantier monumental, l'inspecteur assure la vérification des travaux en lien avec l'architecte. Il écrit ainsi à ce dernier le 13 janvier 1878 : « Les tailleurs de pierre déjà achèvent le petit château [...], ça fait son très bel effet »¹⁷. En dépit de sa taille (145×250×350 cm), la maquette est envisagée sans doute dès l'origine comme un objet de présentation. Sa construction dans le château momentanément ouvert à la visite à partir de 1867 constitue déjà un début de diffusion amplifié par la renommée de cet important chantier. Toutefois, c'est véritablement l'Exposition universelle de 1878 qui permet de montrer le modèle du château à un public international. Vitrine de l'industrie triomphante, la manifestation se veut spectaculaire afin de montrer au monde les facultés de relèvement du pays après la guerre de 1870. La maquette est ainsi achevée à temps pour l'événement et des prises de vue sont réalisées avant son départ de Pierrefonds¹⁸. Compte tenu de ses imposantes proportions, la maquette est soigneusement démontée en vue de son expédition¹⁹. Les tailleurs de pierre accompagnent les différentes étapes de cette délicate opération dont les détails sont consignés dans les cahiers de chantier. Le transport est ainsi assuré par deux voitures de déménagement pour supporter les 85 morceaux répartis dans 28 caisses pesant chacune plus de 200 kilogrammes²⁰. Une fois installée dans le Palais du Champ-de-Mars, la maquette suscite la curiosité des nombreux visiteurs. Les chroniqueurs de l'époque évoquent cette popularité et remarquent la précision des détails de l'exécution : « On s'empresse surtout auprès du château de Pierrefonds. La réduction du château de Pierrefonds séduit par la sévérité et la construction de ses lignes, et l'exactitude de ses détails tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de son donjon, ses portiques, ses hermes et ses gargouilles sculptées »²¹. Récompensé pour cette participation, Hyacinthe-Charles Mozet est nommé chevalier de la légion d'honneur²². Si la maquette n'est pas la seule évocation de Pierrefonds à cette manifestation, qui bénéficie également d'une exposition de dessins du château par Viollet-le-Duc dans la section consacrée aux Monuments historiques, la représentation en volume de l'édifice attire l'intérêt du grand public. La vision artistique et didactique de la maquette offre une image particulièrement flatteuse du monument considéré par ses contemporains comme « le plus beau spécimen de l'architecture féodale du XV^e siècle en France »²³ (ill. 6).

17. Lettre de Lucian Wyganowski à Viollet-le-Duc, le 13 janvier 1878. N° CIV Archives départementales de l'Oise, 4 Tp. 7. Transcrite par A. Timbert, *op. cit.*, p. 423.

18. Le 4 mars 1878 Wyganowski dans le *Journal des travaux* indique que les ouvriers ont amené la maquette sur une plate-forme devant le petit châtelet pour effectuer des prises de vue.

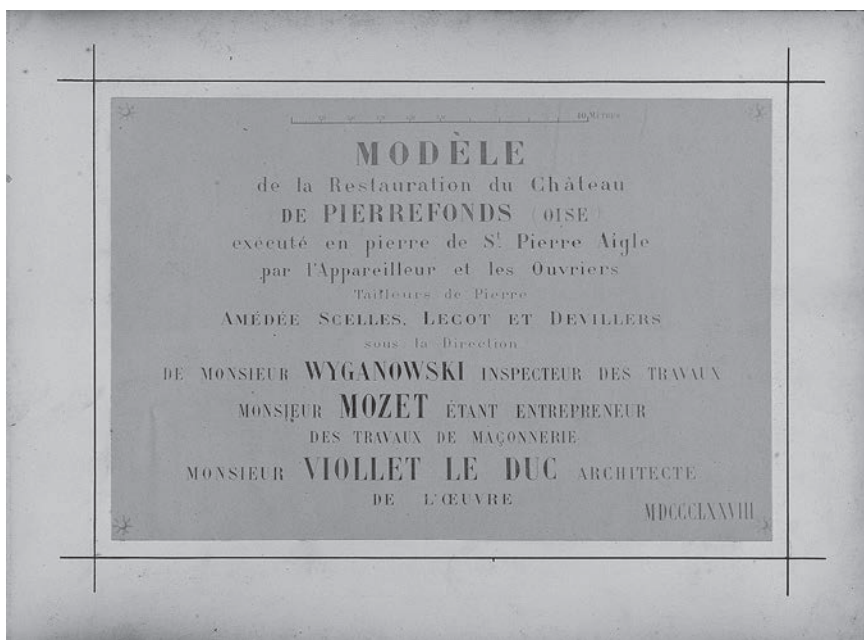
19. Opération réalisée à Pierrefonds entre le 18 mars et le 22 avril 1878.

20. *Journal des travaux* de Wyganowski du 22 avril 1878.

21. Jules Brunfaut, *L'Exposition universelle de 1878 illustrée*, publication internationale autorisée par la commission, Paris, juin 1878, p. 612.

22. La firme Monduit remporte un triomphe à l'Exposition de 1878 grâce à la présentation de la tête de la statue de la *Liberté éclairant le monde* de Bartholdi.

23. *Exposition universelle de 1878 à Paris. Ministère de l'Instruction publique, des cultes et des Beaux-Arts, Catalogue de l'exposition des archives de la commission des Monuments historiques de France*, Paris, Imprimerie nationale, 1878, p. 35.



Ill. 6 : Légende et maquette du château. Dupré, Album photographique *Souvenir du château de Pierrefonds*, vers 1880, offert par Mozet à Juste Lisch, collection de la bibliothèque du Centre des monuments nationaux. © Reproduction Philippe Berthé / CMN / 2013.

Une destinée singulière

Fort de ce succès et soucieux de préserver cette réalisation exemplaire après la fermeture de l'exposition, Mozet, Monduit & Mesureur offrent la maquette au musée des Thermes et de l'hôtel de Cluny. Les tailleurs de pierre procèdent à son démontage en janvier 1879 et à son installation dans une salle qui lui est entièrement consacrée afin de pouvoir tourner autour²⁴. Elle intègre ainsi le musée national à une période d'accroissement important de ses collections, l'année même du décès de Viollet-le-Duc. Sa présentation dans le parcours de visite et la rétrospective consacrée à l'architecte en 1880 contribuent au rayonnement du site bien au-delà de son territoire. L'œuvre est mentionnée dans le rapport sur les collections du musée rédigé par Edmond du Sommerard en 1881²⁵ puis cataloguée en 1883 où elle est décrite comme un modèle au caractère typologique remarquable²⁶.

Ces premières publications accompagnées de la diffusion d'un album photographique de prestige sur la restauration du château²⁷ participent au renouvellement de l'intérêt des visiteurs pour le monument qui connaît à cette période un développement touristique sans précédent, accentué par l'arrivée du train à Pierrefonds en 1884. Sans doute jugée trop encombrante et éloignée des nouvelles orientations du musée, la maquette rejoint le musée d'Artillerie, actuel musée de l'Armée, en 1887. Cette décision est probablement motivée par la présence depuis 1880 des collections d'armes et d'armures de Napoléon III provenant de la salle des Preuses de Pierrefonds et qui ont été affectées par l'État après leur retrait du château au moment de la guerre de 1870²⁸. La maquette figure au catalogue du musée de 1889 et reste dans ses murs jusqu'en 1958, date à laquelle elle regagne finalement Pierrefonds. Les nouveaux aménagements scénographiques des collections lapidaires au rez-de-chaussée de l'aile des Preuses s'accompagnent en effet du retour de la maquette dans le monument²⁹. L'opération nécessite l'intervention d'une entreprise de restauration pour procéder une nouvelle fois au démontage puis au transport avant remontage des éléments de la maquette qui retrouve ainsi son emplacement et sa

24. Lettre d'Amédée Scelles à Wyganowski, le 15 janvier 1879 : « Nous finissons aujourd'hui de transporter les morceaux du modèle et nous commencerons à les poser demain ». Transcrite par A. Timbert, *op. cit.*, p. 507.

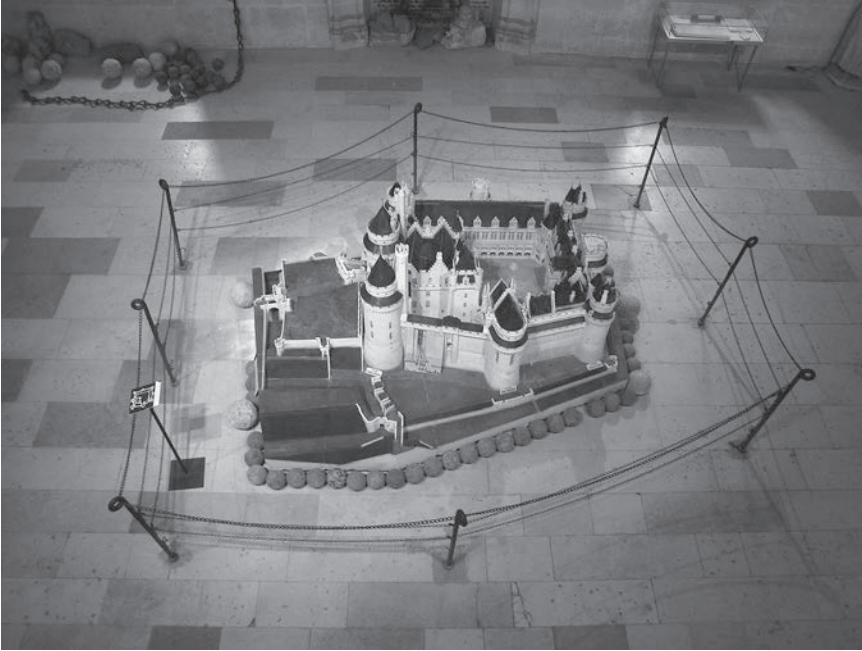
25. Rapport adressé au ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts sur l'état des collections du musée de Cluny en février 1881 par Edmond du Sommerard [consulté en ligne le 1^{er} août 2019].

26. Edmond du Sommerard, Catalogue et description des objets d'art de l'antiquité, du Moyen Âge et de la Renaissance exposés au musée, Paris, Hôtel de Cluny, 1883, p. 18-22, n° 236.

27. Album photographique d'A. Dupré, *Souvenir de Pierrefonds*, sans date. Cet album, qui montre des vues du château avant et après restauration, a certainement été diffusé après l'Exposition universelle. L'exemplaire offert à Juste Lisch (l'architecte successeur de Viollet-le-Duc puis de Maurice Ouradou) par Mozet est conservé à la bibliothèque du Centre des monuments nationaux, Paris, Hôtel de Sully. Voir le site <https://www.monuments-nationaux.fr/Espace-Decouvertes/Fonds-documentaires>

28. Jean-Pierre Reverseau, « Le cabinet d'armes de Napoléon III à Pierrefonds », Actes du colloque *Viollet-le-Duc à Pierrefonds et dans l'Oise*, Paris, éditions du Patrimoine, 2007.

29. Mémoire des ouvrages exécutés de démontage, réparation, remontage de la maquette du château de Pierrefonds. Archives de la Médiathèque de l'architecture et du patrimoine : 081/060/0131.



Ill. 7 : Vue de la maquette dans les salles du château. Maquette dans les salles du rez-de-chaussée de l'aile des Preuses, état actuel de la salle dite de la maquette. © Elisabeth Portet / Centre des monuments nationaux / 2008.

destination d'origine (ill. 7). Cette œuvre pédagogique, qui offre aux visiteurs d'aujourd'hui un condensé de l'architecture du château, bénéficie d'un classement au titre des monuments historiques depuis 1979³⁰. La puissance évocatrice de ce « morceau » de bravoure n'a d'ailleurs pas échappé au roi de la pop américaine, Mickael Jackson, qui fait réaliser en 1996 sa propre maquette du monument pour son ranch de Neverland à partir du modèle³¹. Dépôt du musée de Cluny (Inv. D.S.236) au château de Pierrefonds géré par le Centre des monuments nationaux, la maquette a fait dernièrement l'objet d'une régularisation administrative de son statut à la faveur d'une campagne d'inventaire et de récolement des collections. Si une première restauration a été engagée en 1979 puis une seconde en 2007 pour améliorer sa lecture³², la programmation des travaux de restauration de l'aile des

30. Arrêté de classement parmi les monuments historiques du 3 septembre 1979.

31. Sur ce sujet voir le site <http://www.onmifootsteps.com/archives/2015/05/14/32053992.html> [consulté le 10 septembre 2019].

32. Les différents déplacements ont été à l'origine de nombreuses altérations nécessitant des interventions de restauration. En 1979, la restauration est effectuée par E. M. Lenoir (documentation du Centre des monuments nationaux), celle de 2007 est effectuée par Jean-François Salles sous la maîtrise d'ouvrage de la DRAC Picardie.

Preuses dans le futur sera l'occasion de revenir sur la valorisation de cette réalisation auprès du public.

Élisabeth PORTET
Chargée d'inventaire des collections
Centre des monuments nationaux